

**VOUS AVEZ DIT SILENCE ?**  
*Expressions du silence dans les arts et la littérature  
contemporains d'Europe et des Amériques*

**Journée d'études « Arts & Littérature » - Axe « L'Intime » - TIL**  
**Université de Bourgogne, Dijon**  
**Vendredi 10 mars 2017 – Maison des Sciences de l'Homme, salle R03**

Au singulier ou peut-être au pluriel, l'histoire des arts et de la littérature nous dit une infinie muabilité du silence qui en fait tour à tour un objet d'histoires (Alain Corbin), la condition de l'oraison, d'autres épiphanies, l'essence première de la création. Afin de mieux saisir la place et les enjeux du silence dans la littérature et les arts, sa vitalité ou son effilochement dans les œuvres contemporaines, le mystère de son magnétisme notamment dans le rapport à l'intime, et tous ses espaces de surgissement et de résonance, nous proposons d'explorer le champ artistique dans sa diversité : roman, BD, musique, peinture, théâtre, cinéma et les correspondances silencieuses tissées entre les arts. Il s'agira ici d'écouter ce que nous dit le silence aujourd'hui et ce qu'il dit de nous. Nous ne tenterons pas, aussi, d'établir d'archéologie du silence qui nous mènerait, comme à rebours, face au Sphinx comme figure d'absolu silencieux, mais inviterons plutôt à réfléchir à la nature du silence dans les œuvres des XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles d'Europe et des Amériques, à la production, torsion, distorsion de lieux, de matières, d'expressions de silence, voire d'« esthétiques silencieuses » (Henri Garric) dont les lexies suivantes dessineront quelques contours :

*Faire silence*

Contre la saturation du tonitruant, en-deçà du murmure, le silence que l'on fait, propice à la concentration, à l'introspection, à la rêverie ou à l'écoute attentive de son for intérieur, voire à la contemplation, à la révélation - on songe à certains ordres religieux et à leur *vœu de silence* ou à « l'œil écoute » de Claudel face au silence de la toile - serait-il toujours une condition préalable, indispensable tant à la création qu'à la réception de l'œuvre d'art aujourd'hui ? Qu'en est-il du silence comme lieu neutre, instant intermédiaire, rénovation de la mystique ?

*Passer sous silence*

Fractures, suspensions, latences, qu'est-ce qui se cache dans les ellipses du récit ? Le silence de l'absence, du fragmentaire, du secret, de l'omission, du non-dit, est-il de même nature chez le romancier et chez l'historien, par exemple ? Que nous disent les cases blanches d'une bande dessinée, les fondus au blanc ou au noir d'un film ? Peut-on définir un chromatisme du silence ? Peut-on discerner, dans le champ artistique, des « tactiques du silence » ?

*Réduire au silence*

Alors porteur d'une autre dimension, ce n'est plus le silence fécond de la création ni l'éloquent silence stratégique, c'est une diminution de l'être attachée à la privation, aux sentiments de frustration, d'impuissance, attachée aussi à des lieux exemplaires où le silence fait contagion (mondes en ruines, espaces vides, cellules, déserts, cimetières)...

C'est le silence de la censure, (de la « sensure » pour Bernard Noël), celui des interdictions, le silence des victimes, ou celui irréversible, assourdissant, de la mort. Si dans le monde entier il est d'usage de rendre hommage aux morts par une minute de silence, ce n'est pas le fruit du hasard : en mimant le silence définitif des défunts, on communique avec eux

l'espace d'un instant. Quelles traces de ce silence-là trouve-t-on dans les arts et la littérature contemporains ? Si la palette est vaste (des photos du Nicaraguayen Sergio Ramírez à la littérature fantastique et aux histoires de zombies et vampires, de certains romans de la Guerre Civile espagnole, des témoignages d'apocalypse sur les camps de la mort à *Después de Lucía* du réalisateur mexicain Michel Franco), on s'attachera surtout à l'univers intime et à ses gestes de silence : effacements, effondrements de la voix, façonnements et textures – depuis la nuit, la chambre, les objets de silence (Claude Esteban, Edward Hopper, etc.), le labyrinthe –, altérations et corps silencieux, du malade au gisant – blessures, aphasie, oubli...

### *Briser le silence*

Ainsi, le poète argentin Juan Gelman, victime de la dictature militaire, disait-il avoir intitulé plusieurs de ses recueils *Interrupciones* non parce qu'on lui avait coupé la parole mais au contraire parce que, de temps à autre, sa parole parvenait à interrompre le silence.

Comment briser le silence imposé par la tyrannie – on songe aux Mères de la Place de Mai à Buenos Aires, à d'autres occupations silencieuses de l'espace urbain – mais aussi par l'omerta, le tabou, le secret de famille, la clandestinité, le secret d'Etat ? Si garder le silence peut dans certains cas constituer un acte de résistance, briser le silence est-il toujours un acte de résilience ? Comment l'art et la littérature en rendent-ils compte aujourd'hui ? Quelles en sont les traces contemporaines, les incarnations ?

Les propositions de communication (titre, résumé de 250-300 mots, incluant une courte biographie) en français, anglais, espagnol ou portugais sont à envoyer **avant le 1<sup>er</sup> décembre 2016** à David Bousquet, Nathalie Galland-Boudon, Aline Janquart-Thibault, Candice Lemaire et Modesta Suárez : [nathalieboudon@hotmail.com](mailto:nathalieboudon@hotmail.com), [modestasuares@yahoo.fr](mailto:modestasuares@yahoo.fr), [alinejanquart@univ-bourgogne.fr](mailto:alinejanquart@univ-bourgogne.fr), [david.bousquet@u-bourgogne.fr](mailto:david.bousquet@u-bourgogne.fr), [candice.lemaire@u-bourgogne.fr](mailto:candice.lemaire@u-bourgogne.fr)

La durée des communications sera de 20 minutes.